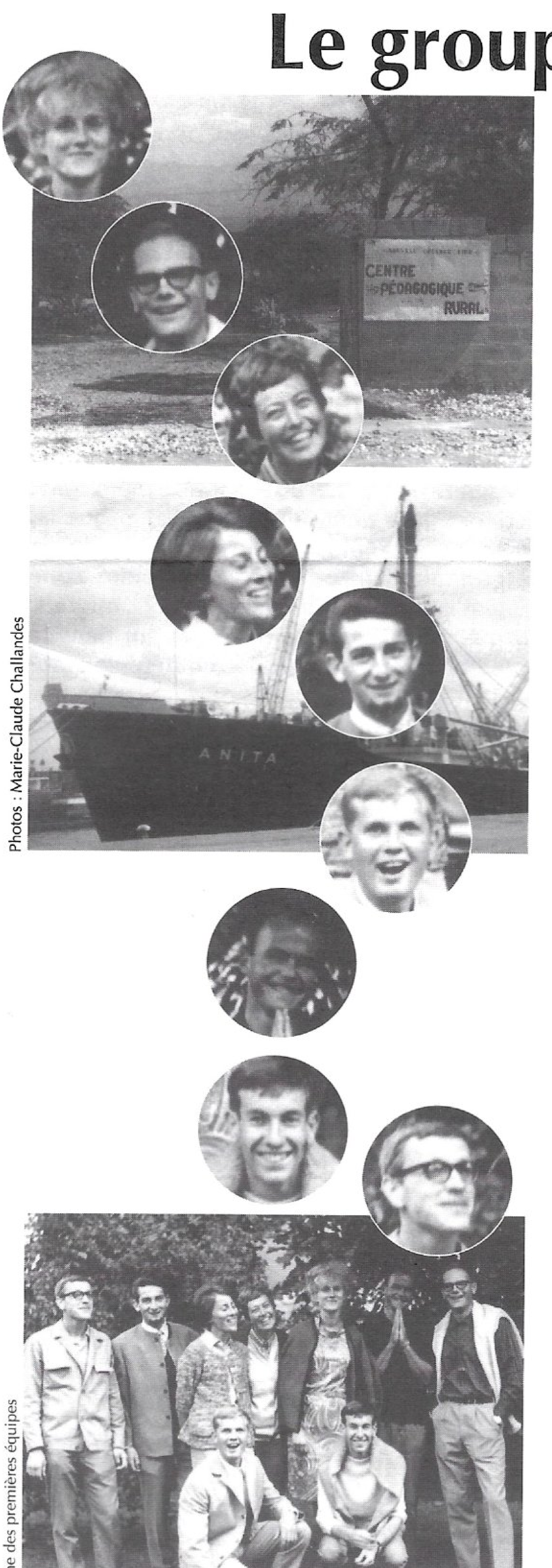
Point d'?

juin 2003 N° 18

EIRENE
Service chrétien international pour la Paix

GVOM
Groupe Volontaires Outre-Mer

Le groupe Volontaires Outre-mer fête ses 40 ans...



Photos : Marie-Claude Challandes

Une des premières équipes

Les premiers volontaires (Les Gais Vagabonds Outre-Mer) partaient travailler en Haïti il y a 40 ans déjà. Dès 1963, des enseignants, des infirmières, des agronomes, des paysans, des mécaniciens se sont engagés dans divers projets de développement à Port au Prince, à Jérémie, à la Gonave.

Le samedi 13 septembre 2003, GVOM fêtera ces 40 ans, un moment convivial et chaleureux qui favorisera retrouvailles et rencontres entre les personnes pour lesquelles GVOM a compté et compte encore aujourd'hui.

A première vue, le GVOM d'aujourd'hui ne ressemble plus beaucoup au GVOM d'antan. Et pourtant... au cours de ces 40 ans, par des cheminements divers, les volontaires se sont engagés en Suisse, en Haïti, en Afrique ou en Amérique latine pour diverses raisons. Partager sa foi, ses connaissances avec d'autres, permettre aux plus marginalisés de vivre plus décemment, soutenir un mouvement d'émancipation, vivre concrètement son désir d'un monde plus solidaire, répondre aussi à une petite soif «d'ailleurs», être présent différemment au retour dans sa propre société, voilà tout ce qui a animé plus d'un volontaire au cours de ces riches années.

Aujourd'hui, GVOM a accru son aide auprès des sans voix en Amérique centrale et en Amérique du Sud. Les volontaires impliqués dans des programmes de défense des consommateurs, d'éducation populaire, de formation de petits paysans, de recherche dans les domaines de la santé et de l'agriculture. Les volontaires collaborent à de petits projets qui sont issus d'initiatives locales. Plusieurs responsables locaux ont remplacé les volontaires et poursuivent les activités du projet.

Depuis 40 ans, nous osons aller à la rencontre de l'Autre, les yeux grands ouverts dans un esprit de solidarité et revenons témoigner la tête et le cœur comblés d'émotions et d'expériences à partager.

Cécile Hétault
Marie-Claude Challandes

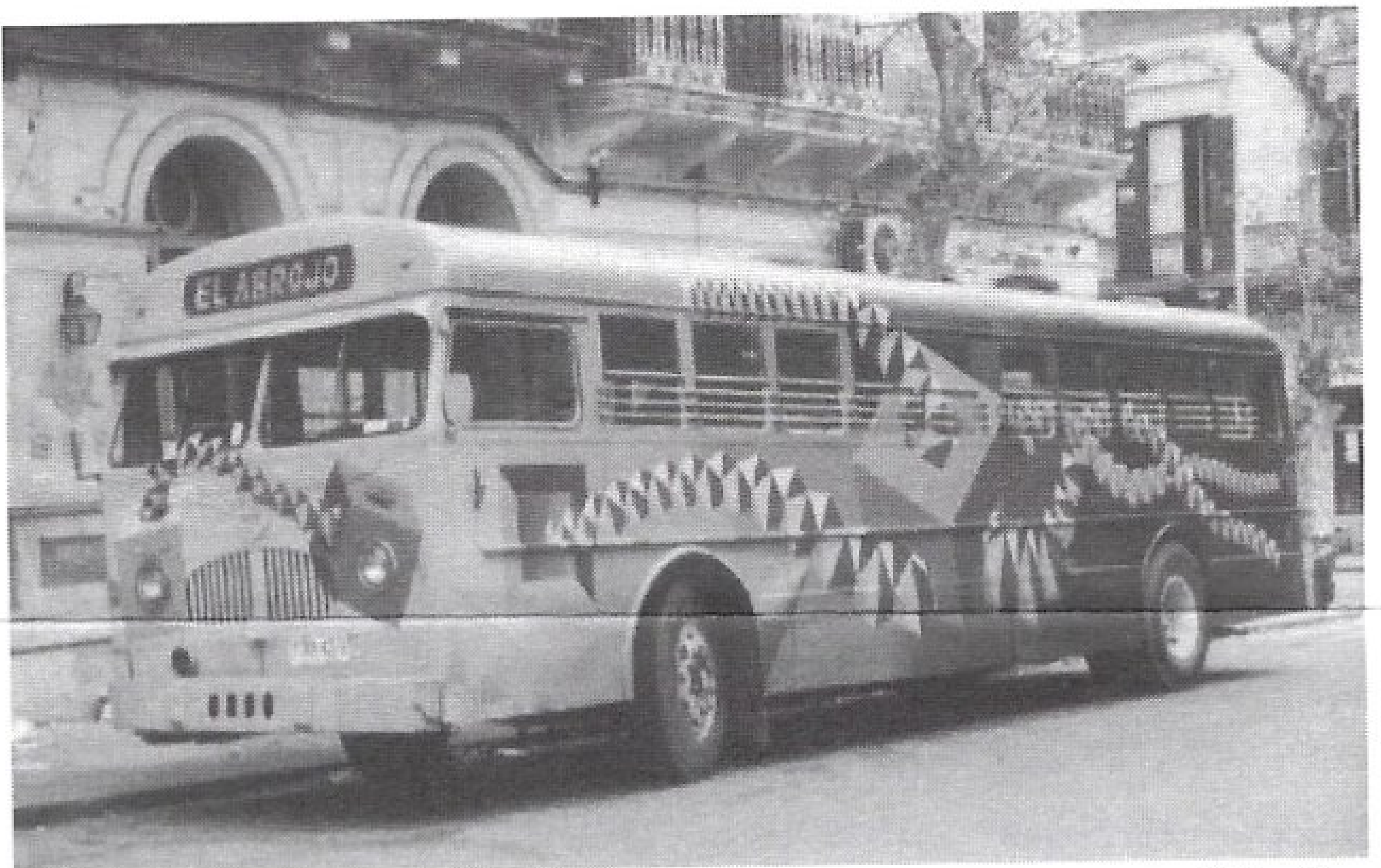
Sommaire

Impressions

Depuis le début avril 2002, Cornélia fait partie de l'équipe de l'Omnibus itinérant , l'un des projets du programme pour l'enfance de l'Institut d'Education Populaire El Abrojo. Cornélia effectue un stage d'une année auprès d'enfants et de jeunes en «situation de rue» dans une zone de Montevideo. El Abrojo s'occupe également de programmes de lutte contre la drogue et de programmes récréatifs et éducatifs.

L'omnibus itinérant

Quatre fois par semaine, nous sortons avec un omnibus aménagé spécialement pour le travail avec les enfants dans le quartier de Pocitos, où vit la classe moyenne aisée. Là, nous rencontrons les enfants et les jeunes qui travaillent dans la rue pour pouvoir



C. Holderegger L'Omnibus

soutenir financièrement leur famille: La plupart d'entre eux s'arrêtent aux principaux feux de circulation de la zone et font des démonstrations de jonglage aux conducteurs et aux passants en sollicitant une piécette. Cette idée de jonglage a surgi il y a quelques années : Le jeune ou l'enfant n'est pas uniquement quémandeur, mais il propose aussi quelque chose au quidam en échange. Il se sent alors un peu plus comme un enfant travailleur plutôt qu'un enfant mendiant.

Un enfant ou un jeune sort dans la rue pour gagner de l'argent pour différentes raisons: La majorité des participants aux activités proposées par l'Omnibus vit dans des zones défavorisées, et provient de familles nombreuses dont les parents sont au chômage. Dans le groupe le plus stable des participants, aucun enfant ni aucun jeune n'a perdu le contact avec sa famille, même s'il lui arrive de passer plusieurs jours de suite dans la rue.

Les activités à l'intérieur de l'Omnibus comme celles menées dans la rue sont récréatives, créatrices et de type scolaire. Notre projet entend couvrir toute la complexité de la problématique des enfants et des jeunes en situation de rue. En sus du travail direct avec les enfants et les jeunes, nous essayons aussi d'obtenir la collaboration de la famille et de l'école pour lancer un processus d'éloignement progressif des enfants de la rue.

L'exposition

Durant l'atelier d'arts plastiques que nous organisons chaque jeudi, nous avons remarqué la grande créativité des enfants et des jeunes. C'est alors qu'a germé l'idée d'une exposition pour que d'autres personnes puissent aussi admirer leur habileté.

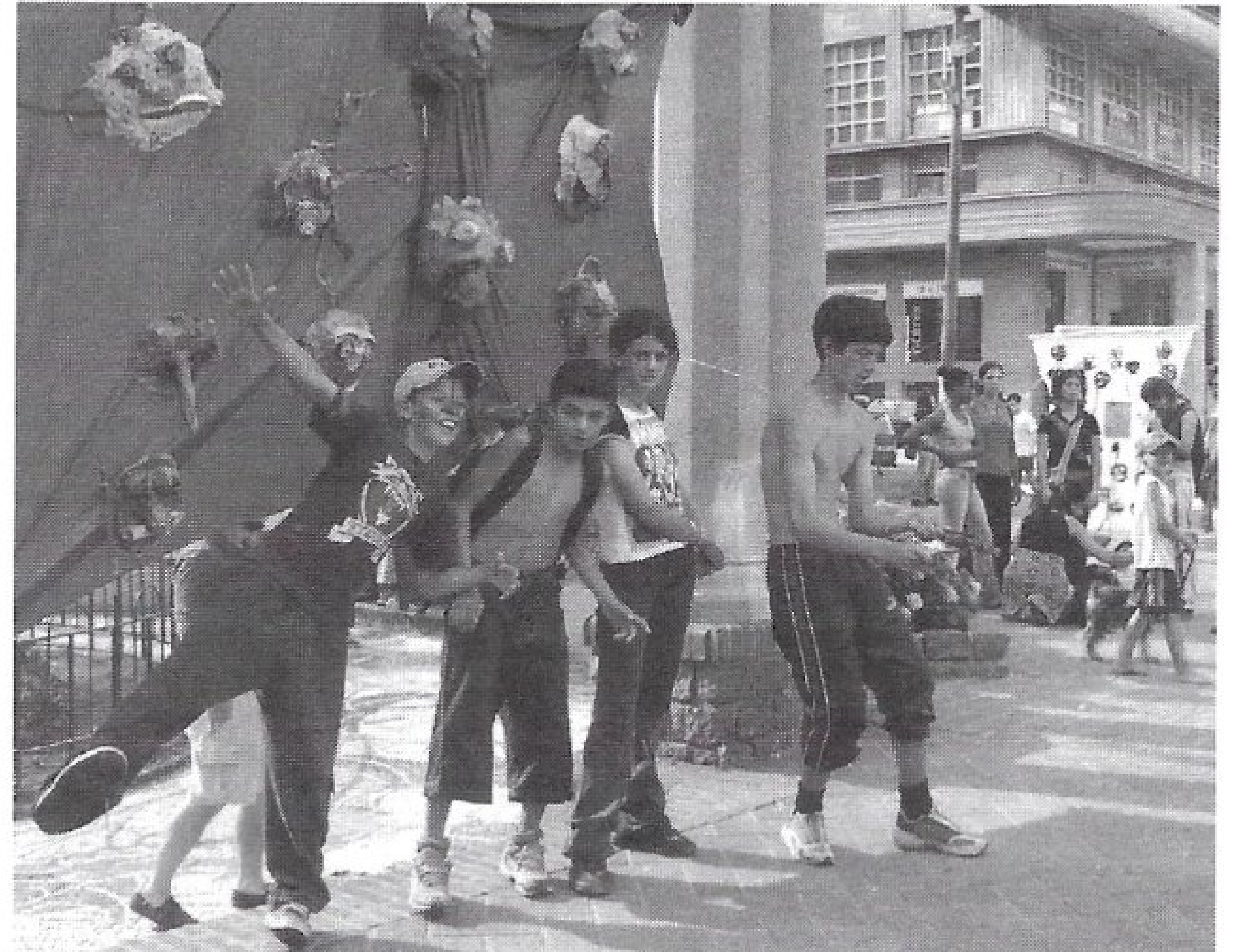
Dans la zone où nous travaillons, d'un certain côté les enfants suscitent un grand sentiment de pitié, mais ils provoquent également une réaction de rejet car ils sont la preuve de ce que la société souhaiterait occulter, oublier. Les enfants sont appelés «mendiants», «lutins», «enfants exploités», «voleurs», et bien d'autres noms encore, mais bien peu de gens les voient tel qu'ils sont, c'est à dire des enfants qui, hormis le fait qu'ils soient obligés de travailler pour survivre, désirent aussi jouer, se divertir et s'exprimer. L'image que les gens ont d'eux est terriblement réductrice.
Avec notre idée d'exposition, nous désirions changer un peu cette image. Et puis nous voulions susciter une certaine coopération de la part de la population de la zone où travaillent les enfants et les jeunes. Il s'agit d'une zone disposant de nombreux moyens économiques dont nous n'avions, jusque là, que très peu profité. Nous avions donc besoin de nous faire connaître un peu plus dans cette zone afin de mieux utiliser les ressources économiques. C'est ainsi que nous avons sollicité l'appui dans la zone, comme par exemple celui des différents commerces bordant la place publique où nous nous installons toujours pour travailler avec les enfants et les jeunes.

Au début cela coûtait beaucoup aux enfants de laisser les choses qu'ils avaient élaborées dans l'Omnibus. L'idée d'une exposition où les gens viendraient voir leur œuvres leur était difficilement concevable. Pour les familiariser avec cette idée, nous avons visité avec eux différentes expositions en ville. Ils ont ainsi saisi la signification d'une exposition. Mais ils ne pouvaient toujours pas croire que des personnes se déplaceraient pour observer leur travail à eux.



Oeuvres des jeunes artistes C. Holderegger

Une exposition de bonne qualité impliquait des coûts supplémentaires pour le projet, et ces coûts ne pouvaient pas être pris en charge par El Abrojo. L'année 2002 fut une année très difficile pour l'Uruguay comme pour l'ONG : La crise en Argen-


Inauguration de l'exposition C. Holderegger

tine a eu des répercussions directes sur l'économie nationale uruguayenne. S'il existe encore un système financier, c'est uniquement «grâce» à un accroissement de la dette externe. Tout ceci a eu comme implication directe une réduction des coûts au sein de l'ONG. Par ailleurs, El Abrojo est en partie financé par Terre-des-Hommes Genève qui se «désengage» peu à peu. Et il est également lié contractuellement à l'INAME (Institut National du Mineur – une agence nationale pour la protection de l'enfance) qui a coupé une partie de son appui financier et a commencé à prendre du retard dans l'acquittement de ses versements. Tout ceci pour expliquer que nous ne pouvions compter sur un apport de l'ONG pour monter l'exposition. Heureusement, nous avons reçu l'appui de quelques amis de Suisse ce qui a permis de couvrir les frais.

L'exposition s'est déroulée en deux temps: le 16 novembre, nous avons procédé à l'inauguration sur une place publique de la zone avec musique, démonstration de danse, et ateliers interactifs ; et le week-end de la semaine suivante nous avons tout exposé dans la galerie d'un cinéma alternatif du quartier. Jusqu'à la dernière minute, les enfants et les jeunes n'ont pas vraiment compris ce qui se passait. Ils se moquaient de nous, de notre idée de faire venir des gens pour admirer leurs dessins, leurs masques et leurs yeux d'indiens... L'exposition fut élaborée avec grand soin, en veillant à garantir une bonne qualité et les enfants et les jeunes reçurent de nombreux compliments pour leur travail. C'est ainsi qu'ils ont pu se rendre compte qu'ils avaient créé de belles choses. Dans la galerie, leurs oeuvres étaient très bien mises en valeurs, et ils en furent tout surpris.

Comme touche finale, nous avons distribué leurs travaux aux enfants et aux jeunes et devant leurs yeux illuminés ce fut comme Noël ! Certains d'entre eux les ont donné ; d'autres ont exposé leurs dessins dans leurs maisons.

Evidemment, ceci n'a été que le début d'un travail avec la population. Les enfants continuent à produire une image honteuse d'eux-mêmes car sans cette image ils ne pourraient plus gagner leur vie. Mais grâce à la grande qualité de l'exposition et à la présence de quelques habitants du quartier nous avons déjà fait un pas important sur lequel nous pouvons construire quelque chose de mieux.

Cornelia Holderegger
Traduction : Béatrice Faidutti Lueber

Exigences pour stage

Partir comme stagiaire...

GVOM et Eirene proposent la possibilité de stages à des jeunes qui ont terminé leur formation, mais qui ne disposent pas des deux ans d'expérience professionnelles "indispensables" pour "intégrer le monde de la coopération".
Ces stages ont plusieurs objectifs:

1. **Contribution à l'insertion du jeune au monde du travail**
2. **Apports professionnels ponctuels à une organisation partenaire du Sud à qui on demande d'encadrer le stagiaire**
3. **Sensibilisation à la problématique du développement**
4. **induction d'une réflexion chez le stagiaire quant à son engagement ou non dans le monde de la coopération**

Les stages s'effectuent auprès de l'une de nos organisations partenaires, dans un pays du Sud. Le stagiaire effectue un travail selon un cahier des charges déterminé avant le départ.
Les stages sont généralement d'une durée de 6 mois.
Il faut compter environ 6 mois une fois que nos associations ont décidé de soutenir un stagiaire avant le départ de ce dernier.
Les critères d'acceptation sont les suivants:

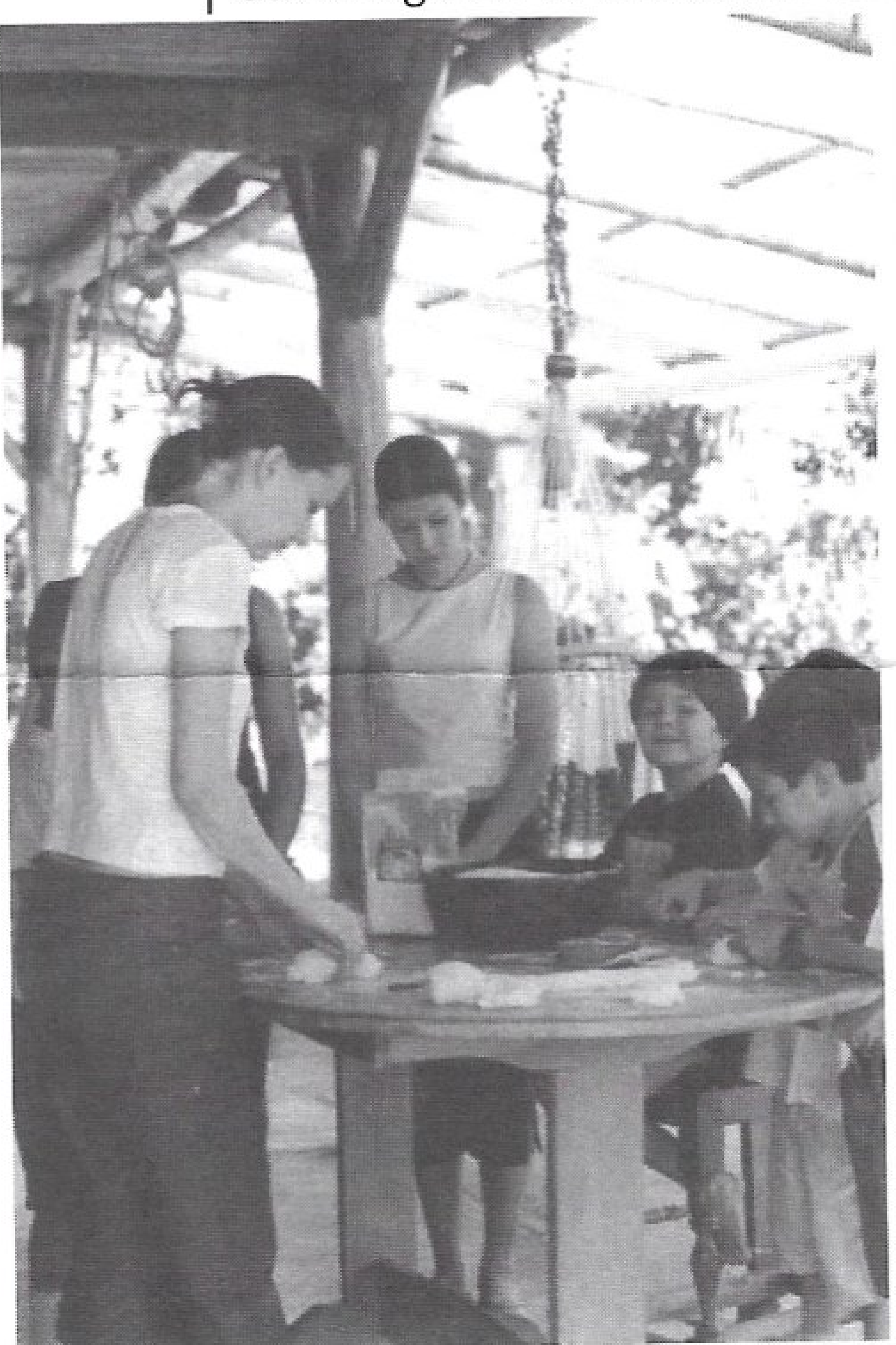
- formation terminée
- ouverture d'esprit et intérêt pour le Sud
- préparation à l'échange interculturel
- connaissance de la langue officielle du pays
- participation aux activités de sensibilisation de notre association au retour du stage
- être prêt à s'engager dans la vie de l'association
- participation au financement du stage

Stage

La terre ici tourne moins rapidement...

Christa, jeune institutrice a effectué un stage au sein de Montaña Verde à Rivas au Costa Rica. Elle a secondé l'équipe dans l'animation de groupes de jeunes et dans la sensibilisation des enfants à l'écologie.

Cela fait trois mois que je travaille à Rivas avec «Montaña Verde» (AMV), une organisation environnementale. Fondée par des volontaires il y a 7 ans, AMV est active dans le domaine de l'éducation environnementale, culturelle et sociale de la communauté. Une partie de mon projet consiste à travailler avec des groupes d'enfants et des groupes de jeunes à travers des réunions : Que ces jeunes en apprennent davantage sur le milieu environnemental, qu'ils prennent conscience des problèmes, qu'ils développent une attitude respectueuse de l'environnement et qu'ils le protègent, tels sont les objectifs du programme.



Christa et un groupe d'enfant préparent du pain

Les activités

Jusqu'à présent, les groupes sont sortis observer les oiseaux, ont fabriqué du papier recyclé, ont travaillé dans le jardin potager et dans la pépinière, ont ramassé des ordures, etc.

Pour ma part, j'ai réalisé quelques ateliers avec les enfants. Le premier a consisté principalement en la recherche d'idées afin que ce soient eux qui choisissent les thèmes à aborder durant les ateliers suivants. Leur laisser ainsi prendre des décisions permet d'aborder des thèmes qu'ils aiment. Les enfants avaient plein d'idées nouvelles et sympas. Ceci m'a beaucoup motivée et je souhaite réaliser ces actions avec eux durant l'année 2003.

Puis, nous avons fait un deuxième atelier où les enfants ont eu l'idée de faire du pain. Nous leur avons donné l'opportunité de préparer la pâte et de réaliser des poupées en pain et en tresse. La majorité des familles ici achètent leur pain dans les supermarchés ou dans les épiceries/bazar et ce pain n'aurait pas de bonnes qualités nutritives. Aucun des enfants participant n'avaient déjà fait du pain. Avec l'aide de Line Pasquier (volontaire GVOM), ce fut une réussite et ça leur a tellement plu que nous désirons réaliser d'autres cours de cuisine.

J'ai commencé mon travail toute seule mais par la suite, j'ai rencontré deux jeunes filles du groupe de jeunes et maintenant nous travaillons ensemble pour qu'elles continuent le travail. Cela me semble très important. Les jeunes filles sont très motivées pour organiser quelque chose et elles aiment travailler avec les enfants. Mais, et c'est dommage, elles n'ont pas beaucoup de temps parce qu'elles doivent travailler chez elles, étudier et en plus et c'est logique, elles veulent participer aux activités des jeunes. Cependant, j'ai formulé avec ces deux représentantes le programme de l'année 2003 avec différents thèmes et activités pour les enfants. En février, nous aurons le prochain atelier dans lequel nous visiterons une ferme biologique. Le paysan nous montrera ses plantations, ses animaux et parlera de l'agriculture biologique. Ensuite, si tout va bien, les enfants auront deux réunions par mois. Nous désirons réaliser des ateliers sur l'univers, les quatre éléments, l'énergie solaire (l'école d'AMV possède l'énergie solaire), les animaux en danger et sur beaucoup d'autres thèmes.

En décembre 2002, nous avons eu le dernier campement avec le groupe de jeunes. Comme le groupe était désorganisé et les jeunes plutôt démotivés, nous désirions réorganiser le comité directeur et trouver de nouvelles activités. Malheureusement, beaucoup de jeunes ne sont pas venus. Cependant, nous avons élu un nouveau comité dans lequel je suis pour les trois mois qui me restent ici. En janvier, nous avons eu la première réunion avec ce comité pour organiser la prochaine activité. Mais comme certains membres du comité ne se sont pas présentés et comme la motivation est encore très basse, nous n'avons pas pu prendre de décisions. Je n'ai pas pu aider beaucoup parce que je n'étais pas dans le groupe avant et ainsi, je ne connais pas les raisons de tous les problèmes. Dernièrement, nous nous sommes réunis avec le coordinateur d'AMV et avons décidé qu'il fallait analyser le processus du groupe au prochain campement. Nous voulons que le groupe continue avec motivation et plus de participation.

Mon projet inclut aussi le travail dans les écoles publiques. Les enfants sont encore en vacances et le gouvernement a décidé seulement il y a peu de temps quand aurait lieu la rentrée. Au milieu de février, je pourrai commencer cette partie de mon travail. Je veux voir ce que les maîtres et maîtresses font sur le milieu environnemental, je veux travailler avec eux et faire la classe.

En synthèse, cela me plaît d'être ici et de travailler avec les enfants et les jeunes d'AMV même si ce n'est pas facile d'organiser des activités ou d'avoir des réunions parce que les Ticos et Ticas parfois ne viennent pas sans me prévenir et comme je suis suissesse et toujours très ponctuelle, j'ai du mal à conserver mon calme. Au début, je voulais organiser plein d'activités et changer beaucoup de choses mais j'ai appris très rapidement que cela nécessite du temps et qu'obliger les Ticos ne sert à rien. La terre ici tourne moins rapidement...

Christa Andrey

Traduction : Cécile Hétault

Stage

Après 7 semaines à Désarmes

Rico travaille avec Omar, instituteur, à Désarmes où ils apportent une formation de base pour les maîtres d'écoles primaires. Rico nous fait part de ses impressions surprenantes après 7 semaines dans la vallée de l'Artibonite. Surprenantes parce que Rico nous montre des choses tellement banales et normales pour nous en Suisse que nous ne les apprécions probablement pas à leur juste valeur.

A proximité de Montrouis, sur une colline, il y a un monastère bénédictin avec une petite auberge. Là-bas, on peut se reposer pour quelques jours et, selon l'envie, participer à leurs célébrations religieuses (6 par jour).J'y suis surtout allé pour me retirer. Le monastère est à une hauteur de 250 mètres avec une magnifique vue sur la mer des Caraïbes. Incroyable ! Je suis monté sous un soleil de plomb pendant les heures les plus chaudes. Une fois arrivé, j'ai tout de suite été bien accueilli. Puis ils m'ont montré ma chambre! Vous pouvez à peine vous imaginer ce que je ressens dans cette chambre après 7 semaines en pleine cambrousse haïtiennne.

1. on entre dans la chambre et il y a un interrupteur pour *la lumière électrique* produite avec des panneaux solaires ! La lumière électrique! A Désarmes je rentre à la maison avec la tombée de la nuit, je me cogne la tête et les pieds pour trouver une allumette qui ne fonctionne pas bien et après bien des essais la bougie brûle enfin, et ici un *interrupteur*!

2. *Un miroir* ! Depuis 7 semaines, je me suis vu ou pas vraiment bien vu dans un miroir gros comme un éclat de verre pour me raser (des traces de sang ne manquent pas),... et ici je me vois à nouveau au fond des yeux.

3. sous le miroir: *un lavabo avec de l'eau courante et du savon.* C'est presque une merveille du monde surtout l'eau courante. L'eau n'est pas potable, le lavabo petit et rouillé, en Suisse j'aurais dit mais c'est quoi çà ? Ici la réaction est tout autre. Les perspectives changent.

4. et maintenant un bohneur incroyable: une *douche avec pommeau et eau fraîche!* Depuis 7 semaines nous (Omar et moi) avons dû porter l'eau, parfois un ami haïtien le fait pour nous, parfois il n'y a pas d'eau. Puis on verse parcimonieusement l'eau du bidon sur la tête. Au début il y a un certain romantisme mais après 7 semaines une vraie douche est un luxe inestimable!!

5. en dernier, *des toilettes avec une chasse d'eau,* où on peut s'asseoir et tirer l'eau, quel sentiment libérateur.

Bon,voici donc mon nouvel étonnement pour des installations sanitaires qui sont chez nous tout à fait normales.

Les quatre jours passés ici étaient particulièrement bienfaisants. Les batteries sont à nouveau chargées à 200 pourcent (elles sont souvent d'ailleurs). Je suis maintenant à St-Marc où je mange ma première glace et mon premier joghurt après 7 semaines et demain je retourne à Désarmes. Là bas recommence la vie dans tout ce qu'elle a de plus sérieux mais je me réjouis toujours des défis de cette vie ici dans ce pays tellement génial.

Rico Valär, EIRENE

Accueils / Départs

Lydie

est sociologue. Dès le mois de juin elle appuiera le secteur communication et systématisation d'expériences de l'ONG costaricienne Asociación Servicios de Promoción Laborales (ASEPROLA) à San José. Cette ONG est engagée dans la défense des droits sociaux et du droit du travail au niveau de l'Amérique centrale (et en particulier la défense des droits des travailleuses des maquilas).

Kathrin

licenciée en arts et spécialiste du dessin informatisé, conseillera à partir de l'été prochain l'organisation de défense des droits de l'Homme uruguayenne Servicio de Paz y Justicia (SERPAJ) qui est basée à Montevideo. Elle travaillera dans le domaine de la communication et sera amenée à reconceptualiser les différentes publications de SERPAJ.

Elena

avocate, apportera elle aussi son soutien à SERPAJ dès cet été. La sensibilisation et l'éducation dans le domaine des droits de l'homme – dans la perspective de la situation politique sociale actuelle et en tenant compte de l'importance de la construction d'une mémoire collective - seront ses principaux domaines d'activités. SERPAJ est une ONG basée à Montévideo active dans toute l'Améqiue latine.

Cornélia

Après une année de stage, auprès de l'organisation uruguayenne El Abrojo, Cornélia a décidé de rester en tant que volontaire pendant deux ans encore, afin de continuer son travail de pédagogue avec les enfants en situation de rue de Montevideo.

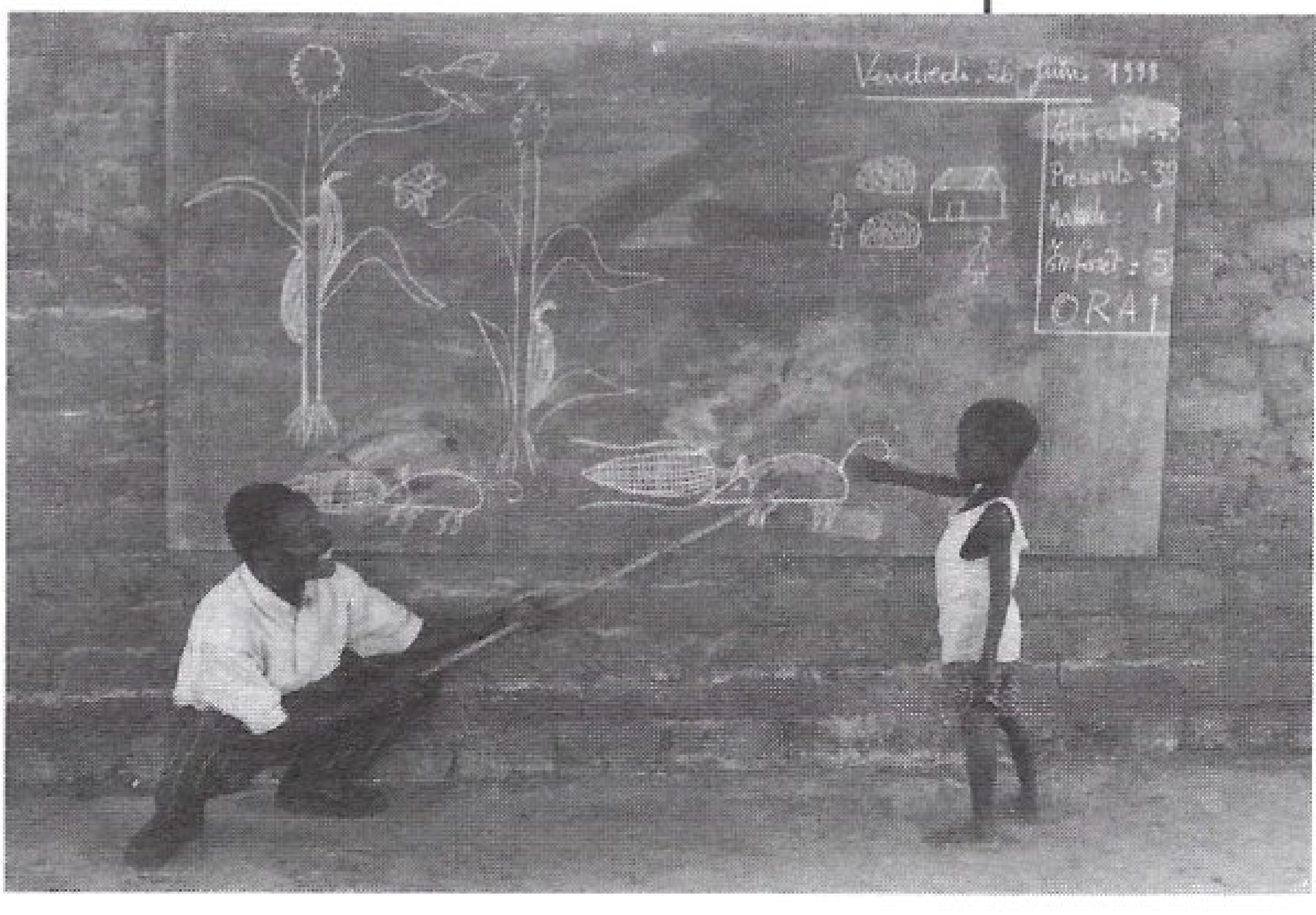
Isabel et Lucy

Au cours de l'été nous aurons la joie de les accueillir. Elles collaborent respectivement avec la Campaña Costeña contra el Sida (Nicaragua) et Montaña Verde (Costa Rica), deux organisations partenaires avec qui GVOM a fait de nombreux échanges. Elles partageront leurs expériences de travail avec divers organismes et participeront à la fête des 40 ans de GVOM.

Opinion

Constat d'échec

«Le grand besoin du monde, c'est un esprit de guérison et de réconciliation - et cela aucune forme d'institution ne le lui procurera. Une telle attitude, de tels sentiments ne peuvent naître que dans le cœur de ceux qui ne sont pas centrés sur eux-mêmes et acceptent de vivre dans le contexte de l'éternité.»
d'après Arthur Katz, 1964



A l'école... Photo: François Riat

J'étais dernièrement à une réunion des ONGs de Sarh concernant la préparation d'un plan de développement régional pour le Sud du Tchad. Le processus est stimulé entre autres par le fait que le premier baril de pétrole tchadien sortira des puits cette année et une partie des revenus (5%) doit bénéficier directement à la région productrice. Nous avons été frappés avec des collègues de constater à quel point pour certains la notion de développement est uniquement liée à l'accumulation de biens et d'infrastructures: on ne discute pas un projet de société, mais on cherche à savoir combien d'écoles il faudra construire, combien de km de route, combien de mobylettes sont nécessaires pour les chefs de canton, etc. Tout cela peut avoir son importance, mais à quoi cela servira, si le verger que l'arboriculteur a patiemment cultivé est dévasté par des troupeaux en divagation qui sont délibérément poussés dans les cultures par certaines personnes. A quoi sert l'argent quand il n'y a pas la paix?

La Banque Mondiale a reconnu depuis un certain temps déjà qu'un environnement macroéconomique stable ne suffit pas au développement de la population. En fait, on reconnaît aujourd'hui qu'en matière d'aide au développement, il n'y a pas de modèle. C'est un constat d'échec de 50 ans de «développement»[1]. Voilà ce que je me suis dit en lisant la phrase d'Arthur Katz. La transformation de la société ne se fera que par la transformation de chacun de nous, par un changement qui pénètre jusqu'au plus profond de l'être.
Vaste programme, direz-vous; c'est vrai, à chacun d'entre nous d'y participer...

Roger Zuercher, EIRENE

[1] Pour certains, le développement est déjà mort... Voir Rist G., *Le développement: histoire d'une croyance occidentale*, Paris, Presses de Sciences Po, 1996

Analyse

Rétrospective d'EIRENE Suisse

Début de la branche d'EIRENE Suisse

1961 : Après le tremblement de terre à Agadir des volontaires ont aidé au déblaiement et soutenu à la reconstruction au sein du mouvement international d'aide réciproque.
- Sous la direction du pasteur Willy Béguin de l'Eglise Réformée Evangélique Neuchâteloise les premiers volontaires venus d'Allemagne, des Pays-Bas et de Suisse sont partis au Maroc.
- Après les premiers secours dans la ville d'Agadir le travail se transféra dans des villages montagnards qui se trouvaient près de l'épicentre. Les volontaires s'occupent systématiquement des dégâts des citernes dus au tremblement de terre, spécialement de l'eau potable pour la population.
L'eau que les citernes ne peuvent plus contenir c'est de la vie qui s'en va ! Grâce à une nouvelle colle (résine artificielle) les volontaires d'EIRENE sont arrivés à étancher les réservoirs d'eau.
C'est dans ce contexte que fut fondé la branche suisse en 1963.
Le gouvernement du lieu prend note de ce travail effectué.
- Sur la demande du gouvernement - contrairement à d'autres organisations internationales - EIRENE prolonge son aide.
- Après cette première aide de développement un travail à long terme s'installe surtout dans le domaine de l'éducation et des cours de formations.
EIRENE reste dans le pays et crée des Centres de Formation Professionnelle dans des orphelinats et dans des institutions islamiques.
A Fez, Oujda, Larache, Agadir : Un contrat de dix ans est convenu pour la formation, dans des ateliers de réparations, d'électriciens, de techniciens de radio, télévision, de mécaniciens, de menuisiers, d'ébénistes, de travailleurs sur le cuir et de l'élevage d'abeilles. L'apiculture est une mesure d'aide pour nourrir des personnes sans qu'elles possèdent du terrain. 300 kilos de miel suffisent pour nourrir une famille.
- Création d'ateliers de formation artisanale dans une station de lèpre près de Casablanca qui reçut plus tard le nom de «Hôpital» de Aïn Chok.
Le travail se termina à cause de la guerre (marche verte). La plupart des volontaires ne pouvaient et ne voulaient pas travailler dans une telle situation.

Avis de recherche

Les 40 ans d'EIRENE Suisse seront fêtés le 5 juillet, à Marin, à la Ramée, dans un cadre de verdure magnifique proche du lac de Neuchâtel.

Nous cherchons d'anciens volontaires d'EIRENE Suisse pour partager leur vécu au Sud (photos,...) de manière conviviale. Merci de vous adresser à la coordination: EIRENE Suisse, Nadja et François Godi, ch. du Franoz 11, 1038 Bercher, Tél. et Fax 021 887 88 12

Une période se termina ainsi pour la branche suisse. Le travail d'EIRENE Suisse consistait jusqu'ici à trouver des volontaires qui pouvaient enseigner dans les projets de formation professionnelle. Tout à coup il n'y avait plus de volontaires ni de moyens financiers. C'était une situation de crise due à la dépendance par rapport aux finances publiques et à un affaiblissement des activités de la branche suisse.

Nouvelles impulsions dans les années 80

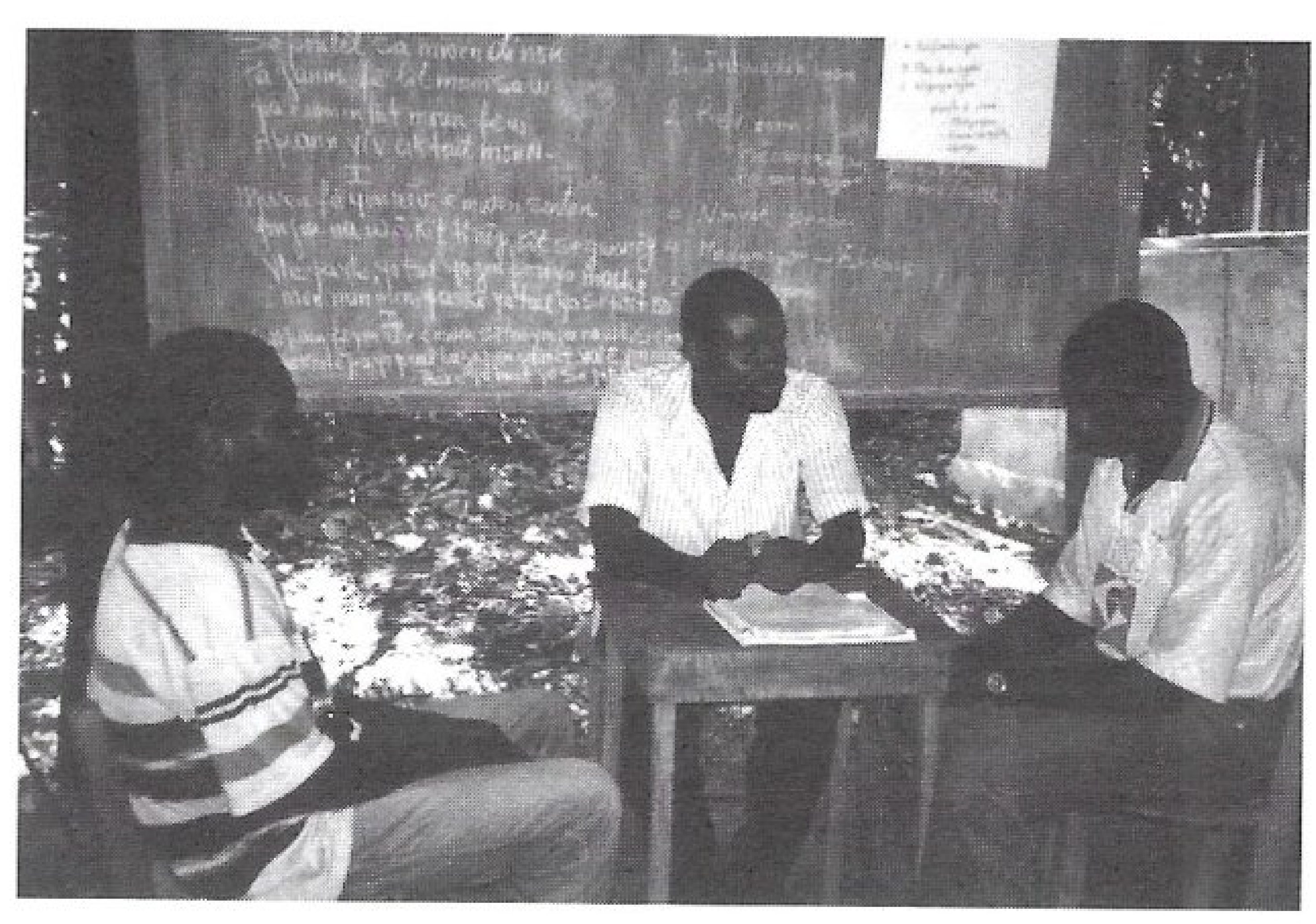
Dans les années quatre-vingt de nouveaux volontaires purent être envoyés comme coordinateurs au Maroc, au Sénégal et au Niger.
Mais la crise obligeait de mettre la structure de la branche suisse en question. Avec l'argent disponible il fut possible d'engager un animateur. Celui-ci nous a beaucoup aidé à trouver notre propre identité aussi bien ce qui concerne le travail en Suisse ainsi qu'avec EIRENE international à Neuwied.
Qui formait le comité d'EIRENE Suisse ? Un groupe qui fut surtout attaché au programme du Sud (par les volontaires). Il se savait lié et responsable vis-à-vis d'EIRENE international. Il était aussi important de faire connaître le travail d'EIRENE et de participer au nouveau programme Nord.

Etant donné que la Suisse n'avait pas de service civil jusqu'en 1996 et ne connaissait pas une tradition d'année diaconale, il n'était pas possible dans un premier temps d'envoyer des volontaires Suisse pour le programme Nord. Mais des volontaires ont pu être envoyés dans le cadre du «Service solidaire» au Nicaragua.
Pour la branche Suisse la question de notre rôle se posait. Nous travaillions déjà avec des organisations non-gouvernementales ayant une philosophie proche de la nôtre. Par exemple pour des cours de formations des volontaires francophones, des formations aux méthodes des non-violentes.
Nous nous comprenions comme un mouvement non violent basé sur un fondement chrétien. (La majorité des autres mouvements non violents se basent plutôt sur une philosophie humaniste). Notre désir et notre volonté sont d'apporter notre vision non violente dans le travail de développement.
Mais cette particularité n'était pas suffisante pour constituer notre propre identité. Nous avons plutôt l'habitude de travailler avec d'autres organisations et ne pas entrer en concurrence avec elles. Ce qui peut être un désavantage pour établir son propre profil.

EIRENE

Dès les années 90

Depuis le milieu des années 90, la DDC, par le biais d'Unité, nous a donné la possibilité de financer des innovations, c'est-à-dire des nouveaux types d'échanges comme les échanges sud-nord, sud-sud, les stages... Ainsi EIRENE Suisse a pu financer plusieurs échanges sud-sud entre un partenaire du Tchad et un autre du Niger. De nombreux stagiaires ont eu la possibilité de passer 6 mois à 1 année auprès d'un de nos partenaires (Niger, Haïti, Rwanda).



Jeux de rôles - Haïti — Alain Schwaar

Un nouvel essor a été la reconnaissance d'EIRENE Suisse comme établissement d'affectation du service civil en 1999. Actuellement EIRENE Suisse peut affecter des civilistes auprès de partenaires au Tchad, au Nicaragua, au Rwanda et en Haïti.

EIRENE Suisse a décidé de s'engager dans des pays avec un équilibre fragile tel que Haïti et la région des Grands Lacs. Ainsi en 2003 une conférence des Grands Lacs a été organisée à Genève en collaboration avec la Cotmec pendant la semaine de Pâques. Trois conférences sont prévues en septembre à Genève, Fribourg et Yverdon pour présenter les efforts de reboisement des têtes des sources en Haïti dans le cadre de l'année internationale de l'eau et la journée internationale de la forêt.

Le développement futur d'EIRENE Suisse s'attachera à renforcer les liens avec ces pays et à poursuivre la sensibilisation en Suisse.

Alain Schwaar
Ex-président d' EIRENE International

Nadja Godi
EIRENE Suisse

GVOM a 40 ans

Programme (provisoire) de la journée anniversaire
Le samedi 13 septembre, Salle des fêtes de Cheseaux

11h30	Accueil avec apéro
12h00 -12h30	Ouverture officielle Philippe Wyss (Président GVOM) Micheline Calmy Rey (à confirmer) Marinette Payot (à confirmer) Silvia Zamora Présentation des invitées du Sud : Lucy Fallas, Isabel Estrada
13h00	Repas dans la grande salle et/ou dehors
14h30	Intervention de Isabel Estrada (Campaña Costeña contra el Sida)
15h00	1er film : Neg'zoteil (Caveau) 2 lignes de présentation
16h00	Intervention Lucy Fallas (Montaña Verde)
17h30	2ème film Espoir en Haïti (Caveau)
18h30	3ème film de Noé Valladares (Caveau)
à partir de 19h00	Dîner
20h30	Soirée cabaret

Diverses activités seront proposées au cours de l'après-midi :

- activités pour les enfants (mais ils ne seront pas pris en charge toute la journée !)
- vente d'artisanat
- expo photo
- activités participatives des anciens volontaires : situer leur engagement sur une carte du monde. Apportez une photo...

Changement d'adresse
Cécile Hétault
Ch. de la Prairie 9
1720 Corminbœuf

JAB 2300 La Chaux-de-Fonds



Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droit. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

Déclaration des droits de l'homme, article 1

N'oubliez pas de payer votre cotisation

Adresses

GVOM: B. Faidutti Lueber, Ch. du Daru 25, 1228 Plan-les-Ouates
EIRENE Suisse: N. et F. Godi-Glatz Consulting, Ch. du Franoz 11, 1038 Bercher
Web: www.gvom.ch
Abonnements: 4 parutions par an: Frs 12.-- Abonnement de soutien au journal: Frs 20.--
Cotisation annuelle EIRENE Suisse: Frs 50.--
Rédactrices: B. Faidutti Lueber, N. Godi-Glatz
Ont participé à ce numéro:
Textes: N. Godi-Glatz, B. Faidutti Lueber, C. Hétault, M.C. Challandes, C. Andrey, C. Holderegger, R. Valär, A. Schwaar, R. Zuercher
Photos: C. Holderegger, M.C. Challandes, A. Schwaar, F. Riat
Imprimerie: Rapidoffset, Le Locle
Maquette: A. Monard, La Chaux-de-Fonds
Journal adressé aux membres GVOM et EIRENE ainsi que sur abonnement
Comptes de chèque: GVOM, CCP Lausanne 10-20968-7 EIRENE Suisse, CCP La Chaux-de-Fonds 23-5046-2